

Une bonne synthèse, traduite et signalée par le meilleur site d'information en France, [les-crises.fr](https://les-crises.fr).

Ce n'est pas une « théorie du complot », c'est une PRATIQUE du complot, évidente et scandaleuse.

Et il faudra du courage aux citoyens dignes de ce nom pour y résister, sans se laisser intimider par les chiens de garde médiatiques judiciaires et policiers dudit complot.

Étienne.



*' Buchanan a développé un programme caché pour supprimer la démocratie pour le compte des très riches. Il refaçonne la politique. Illustration : Sébastien Thibault'*

## **La vision de James McGill Buchanan d'un capitalisme totalitaire a infecté les politiques publiques aux États-Unis. Aujourd'hui, elle est en train de s'exporter.**

C'est le chapitre manquant : une clé pour comprendre la politique de la dernière moitié du vingtième siècle. Lire le nouveau livre de Nancy Mac Lean : *"Democracy in chains : The Deep History of the Radical Right's Stealth Plan for America"*, c'est voir ce qui jusqu'alors était demeuré invisible.

Le travail du professeur d'histoire sur le sujet commença par accident. En 2013, elle tomba sur une maison coloniale abandonnée sur le campus de l'université George Mason en Virginie. Celle-ci était remplie d'archives non classées appartenant à un homme mort cette année là et dont le nom ne vous est probablement guère familier : **James McGill Buchanan**. Elle affirme que la première chose qu'elle récupéra fut un lot de lettres confidentielles concernant des millions de dollars transférés à l'université par le milliardaire **Charles Koch**.

Ses découvertes dans cette maison des horreurs révèlent comment Buchanan, avec l'aide de magnats des affaires et des instituts financés par ces derniers, développèrent un programme secret pour supprimer la démocratie au bénéfice des ultra-riches. Ce programme est en train de remodeler la sphère politique et pas seulement aux États-Unis.

Buchanan fut fortement influencé à la fois par le néolibéralisme de **Friedrich Hayek** et de **Ludwig von Mises** ainsi que par le défenseur du primat de la propriété **John C. Calhoun**, lequel défendit dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle l'idée selon laquelle la liberté consiste à avoir le droit absolu d'utiliser votre propriété (y compris vos esclaves) comme vous le souhaitez ; toute institution qui empiète sur ce droit est un agent d'oppression, exploitant les possédants pour le compte de la masse.

James Buchanan réalisa la synthèse de ces influences pour créer ce qu'il appela **la théorie du choix public (Public Choice)**. Selon cette dernière, une société ne peut être considérée comme libre à moins que chaque citoyen n'ait la possibilité de mettre un veto sur les décisions prises par celle-ci.

Pour Buchanan, cela voulait dire concrètement que personne ne devait être imposé contre sa volonté. Or, selon lui, les riches étaient exploités par ceux qui utilisent leur vote pour leur extorquer de l'argent et qui l'utilisent pour financer, via l'impôt, la dépense publique et les systèmes de protection sociale. Autoriser les travailleurs à créer des syndicats et mettre en place des niveaux d'imposition progressifs sur le revenu était l'exemple d'une législation « discriminatoire ou différentielle » envers les détenteurs du capital.

Tout conflit entre « la liberté » (autoriser les riches à agir comme bon leur semble) et la démocratie devait être résolu en faveur de la liberté. Dans son livre, « *The Limits of Liberty* », Buchanan notait que « le despotisme pourrait être la seule forme d'organisation alternative à la structure politique telle que nous l'observons. »

## **Le despotisme au nom de la défense de la liberté.**

Sa solution à ce problème était une **"révolution constitutionnelle"** : créer des contraintes irrévocables pour limiter le choix démocratique. Sponsorisé durant toute sa carrière par des fondations appartenant à des milliardaires et de grandes entreprises, il développa un cadre théorique pour présenter à

quoi ressemblerait sa révolution constitutionnelle ainsi que la stratégie pour la mettre en œuvre.

Il expliqua comment les politiques de déségrégation dans les écoles du sud des Etats-Unis pourraient être mises en échec en créant un réseau d'écoles privées soutenues par les États. Il fut le premier à proposer de privatiser les universités et d'imposer aux étudiants de payer l'intégralité des frais de scolarité : son but initial était d'écraser le militantisme étudiant.

Il appela à privatiser la sécurité sociale et de nombreuses autres fonctions de l'État. Il chercha à rompre les liens entre le peuple et le gouvernement et à réduire à néant la confiance envers les institutions. Pour résumer, son objectif était de sauver le capitalisme de la démocratie.

En 1980, il put mettre son programme en action. Il fut invité au Chili où il aida la dictature de Pinochet à écrire une nouvelle constitution qui, grâce aux habiles mécanismes proposés par Buchanan, s'est avérée impossible à abroger complètement. Pendant que la torture et les massacres faisaient rage, il conseilla le gouvernement d'étendre les programmes de privatisation, d'austérité, de restriction monétaire, de dérégulation et de destruction des syndicats : un ensemble de mesures qui contribuèrent à un effondrement économique en 1982.

Rien de tout cela ne troubla l'Académie Suédoise qui, par le biais de Assar Lindbeck de l'université de Stockholm, un supporteur de Buchanan, lui attribua le prix d'économie en mémoire d'Alfred Nobel. C'est une des décisions qui, parmi d'autres, contribuèrent à discréditer ce prix. Mais son pouvoir commença vraiment à se faire sentir lorsque Koch, actuellement la septième fortune des Etats-Unis, décida que Buchanan possédait la clé qui lui permettrait d'enclencher la transformation qu'il souhaitait. Koch considérait même des idéologues comme **Milton Friedman** ou **Alan Greenspan** comme des « vendus » car ils cherchaient à améliorer l'efficacité du gouvernement plutôt que de le détruire purement et simplement. Buchanan poussa cette logique jusqu'au bout.

MacLean affirme que Charles Koch injecta des millions de dollars dans le travail de Buchanan à l'université George Mason dont les départements d'économie et de droit ressemblent davantage à des think-tanks financés par des entreprises qu'à des institutions universitaires. Il utilisa l'économiste pour recruter les « cadres » destinés à mettre en place son programme (**Murray Rothbard** de l'**institut Cato** fondé par Koch, a exhorté le milliardaire à étudier les techniques de Lénine et à les appliquer à la cause libertarienne). À eux deux, ils commencèrent à développer un programme destiné à changer les règles.

Les papiers découverts par MacLean montrent que **Buchanan considérait la dissimulation comme étant cruciale**. Il avertit ses collaborateurs que « le secret de la conspiration est en tout temps essentiel ». Au lieu de révéler le but final, ils allaient avancer pas à pas, par paliers. Par exemple, au lieu de chercher à détruire le système de sécurité sociale, ils affirmeraient vouloir le sauver arguant que sans des « réformes » radicales, ce dernier était condamné (le même argument est utilisé par ceux qui attaquent le NHS [le système de santé britannique]. Petit à petit, ils construiraient une « contre-intelligentsia », alliée à « vaste réseau de pouvoir politique » destiné à devenir la nouvelle élite.

Par le réseau de think-tanks que Koch et les autres milliardaires ont financé, par leur transformation du parti républicain et les centaines de millions qu'ils ont injecté dans les élections législatives et judiciaires américaines, par la colonisation massive de l'administration de Trump par les membres de ce réseau et par les campagnes redoutablement efficaces contre un ensemble de sujets allant de la santé publique au changement climatique, il serait juste de dire que la vision de Buchanan est arrivée à maturité aux États-Unis.

Mais pas seulement là-bas. Lire ce livre fut comme enlever la couche de buée recouvrant la fenêtre d'où j'observe la vie politique britannique. La grande liquidation des réglementations mise en évidence par le désastre de la tour Greenfel, la destruction de l'architecture de l'État par l'austérité, les règles budgétaires, le démantèlement des services publics, les frais de scolarité et le contrôle des écoles : toutes ces mesures suivent le programme de Buchanan à la lettre. Je me demande combien de personnes ont conscience que le projet des écoles libres de David Cameron s'appuie sur un projet conçu pour lutter contre la déségrégation du sud des États-Unis.

Buchanan avait raison sur un point : il y a un conflit intrinsèque entre ce qu'il appelait « la liberté économique » et la liberté politique. La liberté complète pour les milliardaires signifie la pauvreté, l'insécurité, la pollution et la disparition des services publics pour le reste de la société. Etant donné que nous ne voterons jamais pour un tel programme, il ne peut être mis en place qu'en ayant recours à la tromperie et à un contrôle autoritaire. Le choix auquel nous sommes confrontés oppose un capitalisme

sans restriction et la démocratie. Nous ne pouvons pas avoir les deux.

Le programme de Buchanan est un mode d'emploi pour la mise en place d'un capitalisme totalitaire. Et ses disciples ont à peine commencé à le mettre en application. Grâce aux découvertes de MacLean, nous pouvons au moins prendre conscience de son existence. L'une des premières règles en politique est : connais ton ennemi. On s'en approche.

### **George Monbiot (The Guardian)**

*Traduction par Camille M., publiée sur [les-crises.fr](http://les-crises.fr) :*

Source : [The Guardian](http://TheGuardian.com), [George Monbiot](http://GeorgeMonbiot.com), 19-07-2017

*Fil Facebook correspondant à ce billet :*